
Figures de la mystique au début de l'âge moderne : possession et mystique

Sophie Houdard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17270>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 802-803

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Sophie Houdard, « Figures de la mystique au début de l'âge moderne : possession et mystique », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2005, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17270>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Figures de la mystique au début de l'âge moderne : possession et mystique

Sophie Houdard

Sophie Houdard, *maître de conférences à l'Université Paris-III*

- 1 LE séminaire s'était donné l'an dernier pour objectif de reconnaître les procédures par lesquels reconnaître, au XVII^e siècle, les *secrets* de la vie mystique. Les questions préalables étaient les suivantes : quels sont les signes, les marques, les traces du secret ? quels sont les critères qui permettent de s'assurer de son sens et d'attester de sa vérité ?
- 2 Durant les séances du séminaire 2002-2003, on avait essayé de définir la notion de figure mystique et d'interroger la figurabilité du Mystère au moment où, au XVII^e siècle, l'ensemble des signes *visibles*, extérieurs, entre en crise. Le séminaire était parti du constat paradoxal que plus la spiritualité française du premier XVII^e siècle s'efforçait de discerner les vrais signes divins des illusions et impostures, plus était dressé, de fait, le constat d'une équivoque généralisée. Tout se passe donc durant cette période comme si l'ensemble des signes *visibles*, extérieurs étaient déficitaires au point de faire de l'*intérieur*, du fond de l'âme, le seul lieu, invisible et secret où se réfugient la vérité et la présence divine.
- 3 Nous avons amorcé la réflexion du séminaire 2003-2004 à partir de cette « involution mystique » du secret qui ne cesse de coexister avec la nécessité de devoir désigner un *dehors*, c'est-à-dire des formes de visibilité pour un Dieu qu'on pourrait sinon tenir pour absent, voire inexistant ou indifférent. Le *spectacle inouï*, la *merveille intérieure* ne cessent de dire dans les textes, sous les espèces d'une formulation contradictoire, combien l'irreprésentable du secret divin ne peut renoncer aux traces de l'extraordinaire ni au cadre désormais problématique de l'extraordinaire. Cette double exigence a lieu au moment où l'illuminisme est condamné (et avec lui toute forme singulière et immédiate de figuration du mystère) et où la représentation dans son ensemble (politique,

littéraire) organise de nouveaux cadres de crédibilité fondés sur la réception et la rationalité d'un public qui se constitue en face du Mystère et de ses signes et qui, de cette place, désigne le lieu du vrai.

- 4 Ces questions ne cessent de croiser le chemin de la spiritualité, ses procédures de discernement mises en œuvre dans les textes, comme dans la réalité des expertises, se heurtant, dès lors, à des contradictions dont les « explications » mystiques organisées par les spirituels eux-mêmes déconstruisent de fait le Mystère et la mystique elle-même.
- 5 La possession comme cadre expérimental nous a paru centrale au sein de cette histoire de la mystique. Il s'est agi pour nous de voir pourquoi la mystique croise de fait les affaires de possession, dès le XVI^e siècle dans l'affaire de Laon avec Postel, puis dans celle de Marthe Brossier et Bérulle, Loudun avec Surin, Louviers avec l'héritage canfieldien, etc. Cette rencontre n'est pas casuelle, elle est largement tributaire de la construction démonologique médiévale. C'est cette rencontre entre un discours possessionniste qui a élaboré une doctrine du corps et de l'âme et la permanence de ce modèle dans une mystique désormais largement dépassée par d'autres formes d'anthropologie moderne que nous avons observé et interrogé avec la série de conférenciers (A. Boureau ; P. Goujon ; Fr. Gabriel ; B. Filippi ; F. De Graux) et le groupe très actif des chercheurs qui ont animé ces recherches.
- 6 Nous avons poursuivi ce travail en regardant comment ces cadres de crédibilité, ces dispositifs de vraisemblance et/ou de vérité, ces théories de la représentation et de la manifestation sont mises en œuvre dans les textes spirituels, sans qu'ils leur soient propres ni spécifiques (on peut penser au vraisemblable à l'œuvre, par exemple, dans la grande dramaturgie de Loudun, véritable théâtre expérimental de la Présence et de sa représentation corporelle, spirituelle et littéraire). Il s'est agi, en somme, de voir comment l'expérience indéchiffrable et secrète est mise en écriture (se confronte à l'écriture) et se doit de sécréter des traces de la Présence pour s'offrir à l'examen, se constituer en preuve, se soumettre, en somme, aux cadres d'une rationalité qui ne peut qu'à moyen terme défaire le Mystère lui-même.

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations